



Théâtre-danse

Uzès bien trempé

Danse. La 13^e édition du festival gardois, qui s'achève demain, affirme des choix tranchés.

Envoyée spéciale à Uzès (Gard) MARIE-CHRISTINE VERNAY
 QUOTIDIEN : vendredi 20 juin 2008

Festival Uzès Danse, 2, place aux Herbes, 30700. Rens. : 04 66 03 15 39, jusqu'au 21 juin. Aujourd'hui : 16 heures, rencontre avec les artistes, 18 heures : **Résidence secondaire**, de Christophe Haleb, 21 heures : **Fer terre**, de Laurent Pichaud, 22 h 30 : **les Inconsolés**, d'Alain Buffard.

Il avait plu à torrent la veille et la *Résidence secondaire* en plein air de Christophe Haleb prenait des allures de pieds trempés. C'est au Haras national, sous des tentures, qu'il invite chaque jour les spectateurs du festival Uzès Danse à entrer de plain-pied dans le processus de création. Mais il y eut pire. Mardi soir, toute la ville était plongée dans le noir. Les cuisiniers travaillaient à la bougie, et la compagnie Hors Commerce d'Hélène Cathala était dans l'expectative. Dansera, dansera pas... A chaque rétablissement de l'électricité, l'espoir revenait. En attendant, tout le monde épongeait la scène et les sièges, trempés par les averses.

Transit. C'est dans cette atmosphère sombre et anxieuse que la compagnie a présenté dans le Gard la première d'*Exode 1.25(1)*, et l'on ne regrette pas d'avoir attendu dans le noir sous la pluie. La scène d'*Exode* est un terrain vague - nulle part où aller -, zone de transit. Cinq individus (un musicien, un circassien, deux danseuses et un danseur) s'y affairent, chacun pour soi. Un petit podium abandonné laisse penser qu'autrefois, il aurait pu s'y tenir un spectacle. Une grosse boule de lumière blanche éclaire ce triste tableau.

Tout au long de cette pièce à la beauté lugubre, et contradictoirement très lumineuse, on chemine prudemment. Quelque chose doit se construire, sans pour autant qu'il soit question d'un grand rassemblement. Ce que propose Hélène Cathala est d'une grande finesse. Progressivement, le groupe va se constituer. Ce sera une file indienne, de celles qui entraînent par exemple les promis à l'exode, les futurs clandestins. On retient son souffle car tout est possible.

Volatiles. Le décor d'échelles et de barres de fer, autant de ponts pour traverser vers l'ailleurs, s'élabore in situ grâce à deux techniciens présents sur le plateau. Comme les interprètes, on se prend à avoir le goût du risque lors de chutes vertigineuses, de traversée sur un fil. Or, il ne s'agit pas de numéros de cirque, mais bien de chorégraphie. Cette longue marche incertaine, qui prend forme après bien des égarements individuels, mène vers l'inconnu, l'ouverture. Un par un, les interprètes quitteront la scène par une fenêtre de l'évêché. De l'art de la disparition.

C'est à une tout autre suspension que se livre un remarquable danseur, Claudio Stellatto. Dans un solo, *Fidèle à l'éclair*, chorégraphié par la Belge Karine Ponties, il parvient à prendre la forme d'un épouvantail. Contraint par son piquet, Stellatto s'emmêle les guibolles et les bras. Comme poussé par un vent fort, il s'étire à outrance. Puis se libère et part gambader dans le jardin, chute et se relève. Le sang lui monte à la tête : joues gonflées, il semble prêt à exploser. Tout est joliment tourné, le solo est une performance. Pas sûr qu'il fasse fuir les volatiles, qui devraient plutôt se poser sur lui tant il est avenant. Cette pièce est la première d'une série de trois (à suivre en 2009), créée sur le thème de l'épouvantail, ancestral, inquiétant et poétique.

Fantaisie. Le beau temps revenu, c'est une Europe désemparée que les spectacles mettent en évidence. Après avoir lu Cioran, Alexandre Castres qui danse chez Pina Bausch, tente le diable en imaginant des morts successives. En plein roman noir, avec petits films à l'appui, ce danseur et acteur s'inspire d'une citation d'un sage chinois : "Je vais m'amuser à mourir, ceci est l'essence du jeu." Plein d'humour et de fantaisie, son solo, *Monsieur Zéro, Famous When Dead*, se lit comme un conte.

Tout aussi théâtral, ne serait-ce que par la présence sur scène d'un castelet, OmU, de Laurie Young, coproduit par le festival d'Uzès, questionne les méthodes qui servent à définir l'identité des individus. On pourrait se trouver dans un commissariat ou à la douane. Et si des erreurs se glissaient dans les fichiers... Dans ce quatuor avec des duos gémeaux, la chorégraphe, qui a travaillé entre autres avec l'Allemande Sasha Waltz, sème le doute. On retrouvera Laurie Young, cette fois interprète, dans la prochaine pièce de Nasser Martin Gousset à Montpellier Danse (24 et 25 juin).

(1) Coproduit par le festival Montpellier Danse, le spectacle sera présenté le 3 juillet, à 18 heures, à Saint-Jean-de-Védas (Hérault).

<http://www.liberation.fr/culture/theatreetdanse/333482.FR.php>

© Libération